En tant qu'auteur non professionnel, je mets cette pièce gratuitement à la disposition des troupes de théâtre amateur qui souhaiteraient la jouer.
Je demande seulement à en être prévenu : everob@orange.fr
Théâtr'Amicalement.

Une répète

(durée en lecture : environ 30 mn)

*Robert***BOURON**

Dans le cas d'une metteuse en scène, voir cette même pièce mise à la suite de celle-ci.

Théâtre dans le théâtre.

Comédie pour adultes ou jeunes adultes [1] (3 filles).

Monique, Martine et Véronique arrivent comme toutes les semaines pour la répète, mais ce soir, Robert, leur metteur en scène est en retard… Alors, ça discute, ça papote, ça se chambre, ça critique, ça parle de beaucoup de choses mais pas trop de la pièce de théâtre… Quand le chat n'est pas là, les souris chantent.

Personnages… *(Personnages dans la pièce qu'elles répètent)*

- **Monique** *(Dédé)*
- **Martine** *(Momo)*
- **Véronique** *(Babette)*

Décor… L'espace de répétition – plutôt vide – d'une troupe de théâtre.
On reconnaitra les paroles de la chanson de Charles Aznavour : « Je m'voyais déjà », féminisée et celles de la chanson de Fréhel : « Tel qu'il est ».

Nota… Pour jouer cette pièce, les actrices peuvent prendre leur vrai prénom ainsi que celui du metteur ou de la metteuse en scène. Il peut aussi être amusant de mettre un éclairage qui projette les ombres des actrices se déshabillant derrière le paravent.

Particularité… Les actrices arrivent habillées dans leurs vêtements personnels.
Pendant la pièce elles se changent pour mettre la tenue de leur personnage [1].
Vers la fin de la pièce, elle se changent de nouveau pour remettre leurs vêtements personnels.

[1] Les tenues mises dans l'écriture de la pièce sont modifiables au choix personnel des actrices.

_____

On entend les pas de quelqu'un qui arrive du fond de la salle en chantonnant…

Monique – À dix-huit ans j'ai quitté ma province…

Elle monte sur la scène, pose par terre un sac d'où on voit un texte dépasser.

Monique – Bien décidée à empoigner la vie…

RobertBOURONTHEATRE

Elle va appuyer sur un interrupteur : la lumière de la scène s'allume.

Monique – Le cœur léger et le bagage mince…

Elle pousse un grand soupir face public…

Monique – J'étais certaine de conquérir Paris…

Elle part en coulisse et revient en faisant rouler un portant vide qu'elle place côté cour.

Monique – Petite salle de répétition chérie… que serions-nous sans toi ?

Elle va ensuite chercher un paravent qu'elle déplie à côté.

Monique – Je m'voyais déjà en haut de l'affiche…

Elle va chercher deux chaises, puis une troisième.

Monique – En dix fois plus gros que n'importe qui mon nom s'étalait…

Elle regarde dans la direction d'où elle est arrivée… puis sa montre et, profitant d'être encore seule, elle va en avant-scène et elle imite une chanteuse arrivant devant son public…

Monique – De Charles Aznavour : « Je m'voyais déjà ».

Elle enchaîne en chantant comme elle peut mais avec beaucoup de conviction.

« – À dix-huit ans j'ai quitté ma province
Bien décidée à empoigner la vie
Le cœur léger et le bagage mince
J'étais certaine de conquérir Paris
Je m'voyais déjà en haut de l'affiche
En dix fois plus gros que n'importe qui mon nom s'étalait
Je m'voyais déjà, adulée et riche
Signant mes photos aux admirateurs qui se bousculaient
J'étais la plus grande, des grandes fantaisistes
Faisant un succès si fort que les gens m'acclamaient debout
Je m'voyais déjà, cherchant dans ma liste
Celui qui le soir pourrait par faveur se pendre à mon cou »

Martine, qui est arrivée discrètement du fond de la salle, la regarde et l'écoute.

Monique s'incline et salue…

Monique – Merci ! Merci, public adoré !

Applaudissant petitement.

Martine – On a évité le pire !

Cherchant à la voir en mettant sa main en visière.

Monique – C'est toi, Martine ?

Martine monte sur la scène, un grand sac à la main.

Elles se font la bise.

Martine – Quand je pense que tu aurais pu préférer la chanson au théâtre…

Monique – Tu trouves que je ne chante pas juste ?

Martine – Je dis seulement que tu as bien fait de choisir le théâtre.

Monique – Tu es sévère avec moi, Martine !

Martine – Sévère ? non ! tout simplement lucide.

ROBERT POUR ONTHEATRE

Monique – Aide-moi plutôt à aller chercher la table.

Monique et Martine partent en coulisse. Elles reviennent en portant une table de bistrot.

Monique – Je m'voyais déjà en haut de l'affiche… Allez ! ça me reprend !

Tout en plaçant la table et les trois chaises au milieu de la scène…

Monique – En dix fois plus gros que … Je ne sais pas ce que j'ai en ce moment avec cette chanson d'Aznavour ; je l'ai toujours dans la tête.

Martine – Moi aussi, dès fois ça m'arrive ; j'entends les paroles d'une chanson et paf ! ça ne me quitte plus !... L'autre jour, j'ai entendu une vieille chanson dans ma voiture et, toute la journée, sans même m'en rendre compte, j'ai répété : C'est un vrai gringalet, aussi lait qu'un basset mais je l'ai-ai-me… Tu imagines ; moi qui ai déjà du mal pour trouver un homme qui me plaît ; ça ne va pas beaucoup m'aider.

Monique – T'inquiète, Martine, ce genre de type : aussi lait qu'un basset, ça n'existe que dans les chansons. Bon ! ce soir, on fait un filage complet de la pièce avec les tenues et les accessoires ; il va falloir être sérieuses.

Ouvrant son grand sac.

Martine – J'ai fait nettoyer nos vêtements pour la pièce.

Monique – Fais voir ?

Elles les prennent et les regardent.

Monique exhibe une veste verte, un pull bleu, un pantalon gris trop court et une casquette.

Monique – Des fringues d'homme… et pas des plus belles… Je n'arrive toujours pas à m'y faire !

Exhibant un blouson bleu, un pantalon de survêtement noir, un maillot de foot et un bonnet.

Martine – Moi aussi, en Platini de bistrot, j'ai du mal… Robert nous a demandé de prendre les deux rôles masculins de la pièce : il dit que ça se fait de plus en plus au théâtre des rôles d'hommes joués par des actrices.

Monique – Par des actrices, peut-être ! mais par nous, j'en doute !

Martine – Il trouve pourtant que nous sommes crédibles.

Monique – Il n'est pas difficile !

Elles mettent leurs vêtements sur le portant, Martine commence à se déshabiller derrière le paravent.

Monique – Au fait ! ce soir, Véro, elle vient ou elle ne vient pas répéter ?

Martine – Elle vient !

On voit Véronique arriver dans la pénombre de la salle.

Monique – Elle, je la retiens ; elle n'est là qu'une fois sur deux.

Montant sur la scène son sac à la main.

Véronique – Quand on a deux fois plus de talent que les autres ; on peut ne venir qu'une fois sur deux !

Elles se font la bise.

Martine – As-tu pensé à tes vêtements pour la pièce, aux verres et à la bouteille de rouge ?

Véronique – Bien sûr !

POKERBOURGONTHEATRE

Elle ouvre son sac, sort trois verres et une bouteille de rouge qu'elle pose sur la table. Elle sort ensuite une robe écossaise qu'elle montre vers le public.

Véronique – Je trouve que moi, je m'en sors plutôt bien dans le rôle de Babette.

Monique, qui est de dos, cherchant dans son sac.

Monique – Véro ! si en plus d'avoir deux fois plus de talent que nous tu n'hésites pas à nous dire que nous sommes minables dans nos personnages ; la répète de ce soir s'annonce difficile !

Véronique – Mais non, Monique ! regarde ! je montre ma robe… elle n'est pas si moche que ça ?

En se retournant.

Monique – Oui !... Si on veut. Toi ! ton immense talent saura faire oublier la tenue du personnage.

Véronique va poser sa robe, un pull à col roulé et un imper sur le portant, et commence à se changer. Monique qui cherche toujours quelque chose dans son sac.

Monique – Je suis pourtant sûre d'en avoir mis un dans mon sac…

Véronique – Robert n'est pas en avance ?

Martine – Il a peut-être eu un empêchement.

Monique – Lui aussi, c'est pareil ; metteur en scène, mais quand ça l'arrange !

Véronique – Attend ! il ne rencontre aucune difficulté avec nous : on connaît parfaitement notre texte et on comprend tout ce qu'il nous demande avant même qu'il nous l'explique.

Monique – En ce qui concerne le texte, Véro ; excuse-moi, mais tu n'es pas la meilleure !

Avec un petit sourire entendu.

Martine – Et puis ? …

Monique – Et puis, quoi ?

Martine – Et puis… il a une petite copine…

Monique – Tu crois ?

Martine – Je ne crois pas ! j'en suis sûre !

Monique – Tu en es sûre ?

Martine – Aussi sûre qu'un et un font deux.

Feignant de s'en désintéresser.

Véronique – C'est son affaire, ça ne nous regarde pas !

Après un temps, en continuant de s'habiller.

Martine – Et, qu'en plus, elle est beaucoup plus jeune que lui.

Véronique – Ah ! elle a combien d'années de moins que lui ?

Martine – Vingt ans.

Monique – Il ne s'embête pas le Bob, une petite jeunette, et allez donc !

Martine – S'il est performant et qu'elle aime ça !

Véronique – C'est vrai que l'autre jour, pendant la répète, il avait le visage fatigué et les traits tirés.

Martine – C'est normal ! le sexe, c'est physique !

Véronique – Il se donne trop ! elle l'épuise !

POCHE BOURGONNE THEATRE

Cherchant dans son sac…

Monique – Mais bon sang ! je suis sûre que j'en ai pris un !

Martine, sort habillée en Momo. Elle regarde les vêtements que Véronique a posé sur le portant.

Martine – J'aime bien ton pull !

Véronique – *Chattawak* !

Martine – Ta jupe aussi est sympa.

Véronique – *Chattawak* !

Martine – Et les petites chaussures assorties en plus ; toujours *Chattawak* ?

Véronique – Non ! les chaussures viennent de chez *Emmaüs*.

Martine – Tu achètes chez *Emmaüs* ?

Véronique – Il m'arrive d'y aller voir, oui !

Elle les regarde.

Martine – Des chaussures que quelqu'un d'autre a porté… moi, je ne pourrais pas !

Véronique sort de derrière le paravent, habillée en Babette.

Véronique – C'est moi qui les avais données ; j'ai regretté : je n'ai fait que les racheter.

Martine – Ce n'est pas très futé ; acheter tes propres chaussures deux fois ?

Moqueuse.

Monique – C'est le risque avec les personnes qui ont deux fois plus de talent que les autres. Tiens ! justement ! à propos de chaussures, les filles… qu'est-ce que vous pensez de mon dernier achat ?

Tournant sur elle-même, montrant ses chaussures, très fière.

Un temps…

Véronique – Ça se fait toujours ce genre de modèle ?

Martine – C'est très… très rétro !

Véronique – Tu les as trouvées dans un vide-greniers ?

Monique – Bon ! je vois ! Et de ma nouvelle robe : qu'est-ce que vous pensez de ma nouvelle robe ?

Elles la regardent attentivement.

Martine – Ouais ! …

Véronique – Ouais ! …

Monique – Là aussi, vous n'en pensez rien ?

Véronique, lui montre le portant où elle a accroché ses vêtements de scène.

Véronique – Va te changer, Monique : ta tenue de scène te va très bien.

Accusant le coup.

Monique – Merci, Véro ! c'est sympa ! Moi qui ai déjà beaucoup de mal pour m'habiller, ça va beaucoup m'aider !

Véronique – Je rigole ! Qu'est-ce que tu es susceptible !

Monique part derrière le paravent.

Martine – Ta robe te va très bien, mais…

POINTDEVUEONTHEATRE

Elle revient, sur le qui-vive…

Monique – Mais quoi ?

Martine – Mais… disons que ton corps n'est pas fait pour aller avec.

Les mains sur les hanches.

Monique – Tu veux dire que je suis trop grosse ?

Martine – Non ! je veux dire que ta robe fait trop serrée, trop étroite sur toi.

Monique – C'est la même chose !

Martine – C'est totalement différent ! Si tu veux passer inaperçue, tu devrais, tout d'abord, prendre une robe à ta taille, et pas deux tailles en dessous. Ensuite, tu ne devrais pas mettre cette ceinture qui te boudine et qui la remonte sur tes fesses quand tu marches.

Monique – Tu rajoutes en plus que j'ai un gros cul ?

Martine – Je veux seulement te dire que cette robe ne t'avantage pas du tout !

Vexée, Monique repart derrière le paravent finir de s'habiller.

Véronique, qui relie son texte, regarde sa montre…

Véronique – Mais qu'est-ce qu'il fait notre metteur en scène préféré ?

De mauvaise humeur.

Monique – Il prend son pied ! Ensuite seulement, il prendra son portable pour nous appeler…

Martine – Entre nous, je me demande bien ce que sa copine lui trouve de séduisant : physiquement, c'est loin, très loin d'être Alain Delon et, sexuellement, faut quand même être sérieusement en manque pour coucher avec lui.

Monique – Toi Martine, tu connais la réponse puisque tu connais la chanson…

Martine – Quelle réponse ? Quelle chanson ?

Monique – Mais ta chanson : la chanson que tu fredonnes dans ta voiture.

Martine – Ah oui ! « Tel qu'il est ». Allez, Véro, lève-toi ! avec moi !

Martine – Monique ! toi aussi, viens ! Tu finiras de t'habiller après.

Elles vont en avant-scène, Monique, à moitié habillée les rejoint son sac à la main…

Martine avec l'allure et l'accent parisien d'une chanteuse des années 30…

Martine – « – J'avais rêvé de prendre un homme
Un garçon chic et distingué,
Mais je m'suis chipé pour ma pomme
D'un vrai tordu mal balancé.
Ce n'est pas un Apollon mon Jules
Il n'est pas taillé comme un Hercule
Et même s'il est plein de défauts
C'est lui qu'j'ai dans la peau. »

Toutes les trois – « – Tel qu'il est, il me plaît, il me fait de l'effet
Et je l'ai-ai-me
C'est un vrai gringalet aussi laid qu'un basset
Mais je l'ai-ai-me. »

ROGER BOURON THEATRE

Martine – « – Il est bancal du côté cérébral
Mais ça m'est bien égal
S'il a l'air anormal.
C'est complet il est muet
Ses quinquets sont en biais.
C'est un fait tel qu'il est
Il me plaît.
Il est carré mais ses épaules
Par du carton sont rembourrées,
Quand il est tout nu ça fait drôle
On n'en voit plus que la moitié.,
Il n'a pas un seul poil sur la tête
Mais il en a plein sur ses gambettes
Et celui qu'il a dans la main
C'est pas du poil c'est du crin. »

Toutes les trois – « – Tel qu'il est, il me plaît, il me fait de l'effet
Et je l'ai-ai-me.
C'est un vrai gringalet aussi laid qu'un basset
Mais je l'ai-ai-me. »

Martine – « – Moi j'm'en fous tel qu'il est, il me plaît ! ».

Elles s'applaudissent…

Martine – Bravo, les filles !

Le portable de Véro sonne.

Monique part finir de s'habiller derrière le paravent.

Véronique – Allo ! c'est toi Bob ? *(Elle écoute…)* Oui ! c'est Véro ! on parlait de toi justement, enfin, non ! pas exactement… on… on relisait notre texte en t'attendant. On est prêtes toutes les trois… (…) Tu veux ?... Répète, je n'entends pas bien : tu veux quoi ?

Monique – Il veut qu'on vienne l'aider ; avec sa copine il n'y arrive pas tout seul.

Véronique – Tu veux que l'on commence à répéter sans toi *(...)* Tu auras du retard *(…)* Tu veux qu'on revoie le passage de Bernadette Soubirous, page 4. À partir d'où ? *(…)* « – Jésus, ce n'est pas un nom facile à porter de nos jours. » On va jusqu'où ? *(…)* Tu seras arrivé *(…)* D'accord ! on fait comme ça ! à tout à l'heure, Bob ! Embrasse ta copine de notre part !

Elle coupe son portable.

Martine – Tu n'es pas chiée de lui dire d'embrasser sa copine ; on n'est pas censé être au courant de sa vie privée. Si ça se trouve, il est tout seul, il n'est pas avec elle. Il a peut-être crevé en venant avec sa voiture.

Monique, qui cherche toujours dans son sac…

Monique – Mon œil ! c'est plutôt lui qui est crevé en sortant du lit.

Martine – Monique, dépêche-toi ! nous on est prêtes ! on t'attend !

ROUBIROU THEATRE

Monique – Ah ! ça y est ! le voilà !... Je savais bien que j'avais emmené un élastique pour tenir mes cheveux.

Martine, son texte à la main, va s'asseoir à la table avec Véro…

Véronique – Tu vas tchatcher sur *Facebook* après la répète ?

Martine – Oui ! une petite demi-heure, en rentrant… ça me calme.

Véronique – On t'énerve ?

Martine – Monique m'énerve, jamais pressée ; il faut toujours l'attendre…

Véronique – Moi aussi elle m'énerve ; toujours la dernière…

Monique sort de derrière le paravent.

Elle tient une casquette entre ses dents tout en mettant l'élastique pour tenir ses cheveux.

Monique – De mieux en mieux ! Non seulement je suis moins bien habillée à la ville qu'au théâtre et avec des fringues que j'achète dans les vide-greniers ; des fringues dont personnes ne veut, même chez *Emmaüs* et, en plus, j'énerve ces deux pimbêches au point qu'elles doivent faire une thérapie *Facebook* en arrivant chez elle ! Merci du cadeau les filles !

Elle enfonce sèchement sa casquette.

Se rappelant soudain.

Martine – Tiens ! à propos de cadeau ; ce n'est pas ton anniversaire aujourd'hui, Monique ?

Monique – …

Martine – Monique ! C'est bien ton anniversaire aujourd'hui ?

Monique – …

Véronique – Je suis quasiment sûre que c'est ton anniversaire aujourd'hui ?

Monique – …

Véronique et Martine se regardent, un peu gênées...

Véronique – Dis-nous quelque chose ?

Monique – …

Se rendant compte de l'avoir beaucoup vexée, Martine essaie de reconquérir Monique.

Martine – Monique ! houhou ! … Allez ! avec moi !

Elle se met debout…

Martine – À dix-huit ans j'ai quitté ma province …

Monique – Alors là non ! Martine, tais-toi ! L'écriture d'Aznavour, c'est sacré ! Par contre, si tu cherches toujours un basset, je peux te donner l'adresse d'une fourrière sérieuse où tu pourras trouver un compagnon fidèle !

Monique, en face à face avec Martine, un magnifique sourire sur les lèvres…

Monique – « –Si quelqu'un te blesse avec le poignard de sa langue, tue-le avec l'épée de ton sourire. »

Martine – Ah ! bien ! je ne connaissais pas !

Véronique – C'est un proverbe arabe ?

Monique – Non ! belge !

Elle enlève sa veste et la pose sur le dossier de sa chaise.

PobertBOURGONTHEATRE

Martine et Véro, embêtées.

Martine – Excuse-moi, Monique, je ne suis vraiment pas sympa avec toi.

Véronique – Moi aussi, Monique, excuse-moi !

Monique prend la bouteille de rouge et remplit les trois verres.

Monique – Allez, trinquons les filles, ça vaudra mieux !

Prenant leur verre.

Véronique– Bon anniversaire Monique !

Monique – Merci, Véro.

Martine – Bon anniversaire Monique !

Monique – Merci, Martine.

Elles trinquent.

Levant leurs verres.

Martine – Sans rancune ?

Monique – Sans rancune : « – Qui aime bien son chien, aime aussi ses puces. »

Un temps silencieux.

Martine – Tu peux répéter ?

Monique – « – Qui aime bien son chien, aime aussi ses puces. »

Épatées. Elles la regardent, ne sachant quoi penser…

Véronique – Monique… tu en connais des choses ?

Monique – J'ai aussi : « – Qui aime bien, châtie bien. »

Martine – Ah oui, d'accord ! je comprends mieux.

Monique – Allez les filles, santé ! j'arroserais ça mieux la semaine prochaine.

Elles boivent leur verre.

Monique va chercher son texte dans son sac.

Martine – À mon avis, Monique vient de nous donner une petite leçon.

Véronique – Oui, effectivement ! Pour elle, nous serions ses chiens.

En se grattant.

Martine – Et en plus… on aurait des puces !

Véronique se gratte aussi.

Véronique – Je ne sais pas trop quoi en penser ? …

Monique revient son texte à la main et, prenant de l'autorité.

Monique – Bon ! les filles ! Comme Robert n'est pas encore arrivé, c'est moi qui fais la metteuse en scène. Tout d'abord, alignez-vous devant moi ! Vérification des tenues…

Véronique et Martine se lèvent et s'alignent.

Monique regarde Martine de la tête aux pieds…

Monique – Martine ! Ouvre ton blouson, à l'intérieur du bistrot il ne fait pas froid. Par contre, tu enfonces bien ton bonnet sur ta tête ; Momo, c'est quelqu'un d'actuel !

Elle corrige.

Martine – Comme ça ?

Monique – Oui ! en plus ça fait plus prolétaire, plus pauvre.

Robert BOURON THEATRE

Martine – Momo, il n'est pas pauvre, il travaille !

Monique – Travailler, ça n'empêche plus d'être pauvre !

Elle tourne autour d'elle… elle lui donne un coup sec de son texte sur le bras.

Monique – Mets tes mains dans tes poches… et courbe ton dos ; tu es fatiguée de ta journée de travail et en plus tu… ?

Martine – … ?

Monique – Et en plus… tu… ?

Ne recevant pas de réponse, soupirant en croisant les bras.

Monique – Martine ! Rappelle-moi comment s'appelle la pièce que l'on répète ce soir ?

Martine – « Bistrot ».

Monique – Donc, en plus tu as… ?

Martine – En plus tu as ? … Je ne comprends pas ?

Monique – Tu es fatiguée et en plus tu as : BU ! Ils sont tous les trois dans un bistrot après le travail, donc toi, Martine, dans le rôle de Momo, tu as déjà bu plusieurs verres ; tu es quelque peu alcoolisé… N'oublie pas que l'on répète à partir de la page 4 et qu'ils sont tous les trois attablés à la table du bistrot depuis avant la page 1.

Martine – Depuis avant la page 1 ? … Ah bon !

Elle va s'asseoir à la table.

Monique se tourne vers Véronique et la regarde de la tête aux pieds…

Monique – Déjà, avant de commencer, toi Véro, dans le rôle de Babette, quand tu es assise, ton imper il est où ?

Véronique – Ah oui ! posé sur le dossier de ma chaise.

Elle l'enlève et le pose.

Monique – Parfait ! Et, maintenant *(en agitant le texte sous son nez)* … Robert est fatigué de te le répéter : tu dois connaître ton texte à la perfection, tu n'inventes pas des phrases à ta sauce, et surtout… ?

Véronique – ?...

Monique – Je te pose une question, Véro : « Et surtout ? »

Véronique – Et surtout, je préfère Robert comme metteur en scène, il est beaucoup plus sympa que toi !

Monique – Et surtout, tu t'appliques sur la ponctuation. Un point, tu marques un temps ; une virgule, un temps plus court ; un point de suspension, un temps plus long.

Véronique – Tu parles que c'est facile.

Monique – Et ton personnage dans la pièce : Babette ? As-tu réfléchi à son passé ; d'où elle vient, qu'est-ce qu'elle cherche avec Momo, où elle va ! Est-ce que tu t'es posé ces questions fondamentales et essentielles ?

Véronique – Stop ! Monique, stop ! On ne va pas se prendre la tête avec la psychologie des personnages, leur parcours avant la pièce, leur parcours après la pièce ; déjà que nous sommes une petite troupe de théâtre amateur, que notre petit budget ne nous permet que de jouer un

ROUGEBOURON THEATRE

texte, très moyen, écrit par notre metteur en scène, lui aussi amateur et lui aussi très moyen, et qu'il y a peu de chance que son succès dépasse les murs de cette salle de répétition !

Véronique va s'asseoir avec Martine.

S'adressant à Monique.

Martine – Et en plus que toi et moi nous sommes loin d'être crédibles dans des rôles masculins.

Elle s'approche de Martine et, en face à face, elle lui passe la main sous le menton...

Monique – Il faut juste te laisser pousser la barbe, Martine !

Elle lui passe doucement le doigt sous le nez…

Martine – C'est vrai que toi, la moustache tu l'as déjà !

Véronique – Allez, les filles, on arrête là ! Bob va arriver et on n'aura même pas commencé à répéter…

Monique – On revoit la pièce à partir de la page 4, au moment où toi, Véro, dans le rôle de Babette, tu dis : « – Jésus, ce n'est pas un nom facile à porter de nos jours. » Allez, go !

Véronique – Un nom pareil Jésus à notre époque ce n'est pas un nom facilement portable.

Les yeux exorbités.

Monique – Allez ! d'entrée, du grand n'importe quoi ! Respecter le texte quand on l'apprend c'est d'abord respecter l'auteur et permettre aux spectateurs de comprendre facilement ce que dit l'acteur ou l'actrice et non pas débiter une phrase qu'il va leur falloir deux minutes à comprendre et qui va les faire décrocher de la suite de la pièce. Allez ! tu reprends !

Elle regarde son texte et reprend…

Véronique – Jésus ce n'est pas un nom facile à porter de nos jours.

Regardant Monique, interrogatrice…

Véronique – C'est bien ?

Monique – Non ! non et non ! Tu ne respectes pas la ponctuation, Véro… Qu'est-ce qu'il a écrit notre auteur-metteur-en-scène ; où est-ce qu'il a mis la virgule ? Il a mis la virgule après : Jésus… donc, après Jésus tu marques un léger temps. Tu recommences !

Véronique – Jésus, *(elle marque un temps en regardant Monique)* ce n'est pas un nom facile à porter de nos jours.

Enchaînant…

Monique – Avec tous les miracles qu'il a soi-disant faits à l'époque et qu'on n'arrive toujours pas à refaire aujourd'hui, tu penses bien que les parents hésitent à appeler leur enfant comme ça !

Martine – Moi, j'ai connu un gars qui s'appelait Soubirous et je t'assure que pour lui aussi ce n'était pas un nom facile à porter.

Véronique – Pourquoi Soubirous c'est un nom comme un autre !

La main sur le front.

Monique – Et bis repetita ! *(Elle la regarde sévèrement)* Dans la réplique de Babette : « – Pourquoi ? Soubirous, c'est un nom comme un autre. » *;* qu'est-ce qu'il a écrit Robert après, pourquoi ? Il a mis un point d'interrogation ! et un point d'interrogation ça signifie quoi, Véro ? Je t'écoute…

Calmement au début et quelque peu railleuse.

RobertPOURONTHEATRE

Véronique – Un point d'interrogation signifie que Babette s'interroge sur la raison pour laquelle le nom de famille, Soubirous, ne soit pas considéré comme un nom normal, ce qui montre chez elle une certaine naïveté, voire une certaine ignorance : « – Pourquoi donc Soubirous n'est-il pas un nom normal ? » S'interroge-t-elle ? *(Elle monte le ton en plissant les yeux)* Tout comme moi je m'interroge sur le fait que j'aurai préféré que Robert mette plutôt un point d'exclamation qui aurait alors exprimé la surprise, voire… *(elle se met debout en approchant son visage de celui de Monique)* la colère ! « – Pourquoi ! Soubirous c'est un nom comme un autre ! »

Radoucie.

Monique – Je sais Véro ; tu vas penser que je suis chiante. Mais si Robert s'applique pour que le texte soit clair et met un point d'interrogation ou une virgule à certains endroits ce n'est pas pour t'embêter ; c'est pour aider à la bonne compréhension de ce que dit ton personnage, pour exprimer son caractère et son humeur du moment…

Quelque peu énervée.

Véronique – Est-ce que tu veux vraiment, Monique, que je te dise où il est en train de la mettre en ce moment sa virgule notre Robert obscène à nous ?

Regardant sa montre.

Martine – Ça fait plus d'un quart d'heure déjà depuis son coup de téléphone ; il n'y arrive peut-être pas !

Véronique – Il n'a qu'à aller chercher ce qu'il faut chez *Decathlon* !

Un temps silencieux.

Martine la regarde, interrogative…

Martine – Pourquoi il irait chercher ce qu'il faut chez *Decathlon* ?

Véronique – Tu ne connais pas leur slogan : « Mieux équipé, on se sent plus fort ! ».

Elles approuvent en silence…

Décidée.

Monique – Bon ! les filles, après ces appréciations techniques et cette petite page de pub, on met son texte sous sa chaise… Si l'une de nous à un trou, on est ensemble, on est solidaires, on ne panique pas, on cherche comment l'aider… Rappelez-vous : Babette, Dédé et Momo sont tous les trois dans un bistrot après leur travail ; ils discutent de tout et de rien et surtout de n'importe quoi ; ils sont tous les trois fatigués et alcoolisés… On se met dedans les filles… On se concentre… On y va, c'est parti ! ça sera comme ça sera, on ne s'arrête pas !

Toutes les trois assises, elles respirent un grand coup et se concentrent pour devenir leur personnage de la pièce.

Véronique-Babette – Jésus, ce n'est pas un nom facile à porter de nos jours ?

Monique-Dédé – Avec tous les miracles qu'il a soi-disant faits à l'époque et qu'on n'arrive toujours pas à refaire aujourd'hui, tu penses bien que les parents hésitent à appeler leur enfant comme ça !

Martine-Momo – Moi, j'ai connu un gars qui s'appelait Soubirous et je t'assure que pour lui aussi ce n'était pas un nom facile à porter.

POINTBOURONTHEATRE

Véronique-Babette – Pourquoi ? Soubirous, c'est un nom comme un autre.

Martine-Momo – À cause de Bernadette !

Véronique-Babette – Sa femme ?

Martine-Momo – Non ! Bernadette Soubirous : la fille qui a vu une apparition de la Vierge à Lourdes.

Véronique-Babette – Dernièrement ?

Martine-Momo – Non ! en mille-huit-cents qu'èque chose… je ne me souviens plus très bien… Toujours est-il qu'à cause de cette fille, qui portait le même nom que lui, il croyait aux miracles ; il était sûr que l'eau de Lourdes le guérirait de sa cirrhose et… vous n'allez pas me croire ; elle l'a guéri !

Monique-Dédé – En buvant l'eau de Lourdes de Bernadette Soubirous ça l'a guéri ?

Martine-Momo – Il s'était installé dans le camping le plus près de la grotte de Lourdes pour pouvoir aller faire sa cure tous les jours. Un jour, en revenant, il a dit à sa femme…

Véronique-Babette – Bernadette !

Martine-Momo – Non ! je sais plus comment elle s'appelait… toujours est-il qu'il lui a dit qu'il se sentait guéri, qu'il avait entendu une voix dans la grotte qui lui disait : « – Soubirous, boit encore quelques gorgées d'eau et tu seras guéri. »

Véronique-Babette – Un vrai miracle !

Martine-Momo – L'après-midi, il est allé se baigner dans le Gave de Pau et, manque de pot, c'est le cas de le dire, il s'est noyé.

Véronique-Babette – Merde !

Martine-Momo – Maintenant, c'est sa femme qui croit aux miracles : elle dit partout que grâce à l'eau de Lourdes son mari a été guéri de sa cirrhose : puisqu'il n'est pas mort de ça !

Monique-Dédé – Un miracle ? C'est une bonne pub pour l'endroit ; si ça se sait, ça peut leur ramener du monde !

Le portable de Véronique sonne.

Véronique – Ah ! mon portable… ça, c'est Bob !

Elle va prendre son portable dans son sac.

Véronique – Allo oui !

Un temps.

Monique et Martine attendent…

Elle écoute, puis s'interrompt pour parler aux filles.

Véronique – Bob dit que l'on peut se rhabiller et rentrer à la maison. Il s'excuse ; il ne pourra pas venir ce soir. On se revoit jeudi prochain et on fera un filage complet.

Martine se lève, désabusée… elle part se changer derrière le paravent. Monique reste assise.

Véronique – Oui Bob, si tu veux ! raconte-moi…

Véronique écoute, avec des mouvements de la tête…

Véronique – « – Ah ! mince alors ! » (…) « – Quelle sale coup ! » (…) « – Elle était crevée ? » (…) « – Tu sais, ce genre de panne, ça arrive ! » (…) « – Plus du tout du tout ? » (…) « – Elle n'a

ROBERT BOURDONNEAU THÉÂTRE

rien voulu savoir ? » (…) « – Eh bin dis donc ! ce n'était pas ton soir ! » (…) « – Tu parles d'une histoire ! Tu as du mérite ! » (…) « – D'accord, Bob : on laisse tout en place dans la salle… Reposes-toi bien… Bisous… à la semaine prochaine. »

Elle ferme son portable et va rejoindre Martine qui se rhabillent. Monique la suit.

Martine – Alors ?

Véronique – Batterie à plat.

Moqueuse, tout en prenant ses vêtements sur le portant et les mettant dans son sac.

Monique – Avec une petite jeunette, c'était prévisible !

Véronique – Batterie… de voiture ! à plat.

Martine – Ah ! ça c'est moche !

Véronique – Il faut que je vous raconte, les filles…

Tout en se changeant derrière le paravent.

Véronique – Tout d'abord, Bob n'était pas en retard pour une histoire de coucherie ; il était en retard parce qu'il a crevé avec sa voiture en venant à la répète… Et, quand il a sorti sa roue de secours du coffre, celle-ci était totalement dégonflée… C'est à ce moment-là qu'il a téléphoné pour nous dire qu'il arriverait en retard… Ensuite, il est parti, à pied, en faisant rouler sa roue crevée sur le trottoir pour aller la faire regonfler à la station-service qui est tout au bout de l'Avenue, au rond-point… Le gars l'a fait patienter, mais à bien voulu lui regonfler avant la fermeture de la station, à vingt-et-une heure… Ensuite, il est revenu, toujours en faisant rouler sa roue pour pouvoir la remonter sur sa voiture… Après cela, en voulant repartir, sa voiture ne voulait plus démarrer… À force d'essayer, il a complètement vidé sa batterie ; elle n'avait plus de jus et lui aussi : il était complètement crevé et découragé… Il vient de nous prévenir à l'instant pour dire qu'on se reverra la semaine prochaine… Et, plutôt que de rentrer à pied chez lui, à l'autre bout de la ville, il ferme sa voiture et il va aller dormir chez sa copine qui n'habite pas très loin… Il s'en occupera demain.

Monique est partie s'asseoir à la table.

Martine – De qui : de sa voiture ou de sa copine ?

Véronique – Là, tu vois, Martine ; je pense que ce soir Robert ne va pas trop penser à s'occuper de sa copine, il va surtout penser à bien dormir ; il en a plein les pattes.

Martine et Véronique reviennent sur scène avec leur sac...

Martine – Mais Monique, tu ne t'es pas encore rhabillée ?

Monique – Vous m'avez dit que j'étais bien trop lente alors… comme ça, je suis prête avant vous !

Véronique – Tu ne vas tout de même pas rentrer chez toi dans cette tenue ?

Monique –Pourquoi pas ! Je suis ton conseil, Véro ! Comme je n'ai aucun goût pour m'habiller et que ma tenue de scène me va très bien… je vais rentrer chez moi avec.

Véronique – Heureusement qu'il fait nuit !

Monique – Nunuche ! je rentre en voiture ; personne ne me verra !

Véronique – À moins que tu n'aies une crevaison, comme Robert.

ROMBOURG THEATRE

Monique – Tiens ! à propos de Robert et du théâtre et pour finir en beauté cette charmante répète : une devinette les filles… « Quel point commun y a-t-il entre le théâtre et la sexualité ? »

Martine – Entre le théâtre et la sexualité ? …

Martine et Véronique se regardent, elles réfléchissent.

Véronique – Au théâtre… on peut avoir des trous de texte et dans la sexualité des trous de… Non ! sérieusement, je ne vois pas !

Monique – Et toi, Martine ?

Martine – Attends… je réfléchis… Au théâtre on se met à nu devant son public et dans la sexualité on se met à nu devant son partenaire ?

Monique – Ah ! plutôt bien vu, Martine !

Martine – Et toi, Monique, c'est quoi ta réponse ?

Monique - Au théâtre, comme dans la sexualité, on peut prendre son pied !

Approuvant de la tête.

Martine – Alors là, Monique, je sens bien la femme « actrice » et la femme « active » qui est en toi.

Véronique – Bon, les filles, je vous laisse philosopher sur le théâtre, l'amour, les pannes de voiture, de texte, de sexe et autre roue de secours ; je pars… Bisou, Martine.

Véronique, fait la bise à Martine.

Martine – Moi aussi, je pars, je suis fatiguée et demain matin j'embauche à sept heures. On se retrouve jeudi prochain, même heure et de bonne humeur.

Véronique – Bisous, Monique. *(Elle lui fait la bise.)* Et si tu achètes une nouvelle robe ; prend une ou deux tailles au-dessus et surtout… pas de ceinture !

Monique – Si ça t'intéresse, Véro ; comme moi j'achète dans les vide-greniers, et toi chez Emmaüs, on peut s'arranger ; je vais leur donner mes chaussures et ma robe : tu pourras les acheter pour te déguiser le soir d'Halloween.

Martine – Véro à raison, Monique, sans contrainte ton fessier ne pourra que mieux se porter.

Monique – Merci pour lui, Martine. Mais ; toi ! mets-en une de ceinture… ton petit fessier à toi sera beaucoup plus désirable pour séduire le petit gringalet aussi laid qu'un basset que tu aimes !

Véronique – Allez ! cool les filles, on arrête là ! la répète de ce soir, c'est fini !

Monique – Et relisez bien vos répliques pour le filage de la semaine prochaine, surtout toi, Véro !

Martine – Tiens ! à ce propos, Monique, tu te rappelles que tu dois nous arroser ton anniversaire.

Monique – Pour jeudi prochain, je vais nous faire un bon gâteau aux noix et j'emmènerais une bouteille de pétillant de Listel… ça vous va ?

Martine – Pétillant de listel pêche ; c'est mon préféré !

Véronique – Ah non ! le pétillant de Listel framboise est bien meilleur !

Monique – Comme vous avez été, toutes les deux, très agréables avec moi ce soir, ce sera du pétillant de Listel, nature ! c'est MON préféré et, en plus, c'est MON anniversaire.

Résignées.

Martine – Ça m'ira.

ROMBOURONTHEATRE

Véronique – Moi aussi, ça m'ira.

Les montrant, sur la table.

Véronique – Monique, pense à ramener la bouteille et les verres ; c'est à toi de les laver cette semaine.

Monique – OK ! À la semaine prochaine, les filles.

En partant.

Martine – À jeudi prochain Monique. À jeudi Véro.

Véronique – À jeudi, Martine, bonne tchatche sur *Facebook*… À jeudi Monique.

Elles descendent de scène, mais restent dans l'obscurité de la salle.

Monique, son sac à la main, va à la table pour chercher les trois verres.

Elle en range deux, prend la bouteille, se sert un fond de verre, la rebouche et la met dans son sac qu'elle garde à la main puis, embrassant la salle du regard en levant son verre…

Monique – À la tienne, petite salle chérie et… BON ANNIVERSAIRE ma belle !

Elle boit son verre et s'avance en avant-scène en tenant celui-ci comme un micro…

Véronique et Martine, qui sont remontées sur la scène, se mettent à côté de Monique…

Monique – « – À dix-huit ans j'ai quitté ma province
Bien décidée à empoigner la vie
Le cœur léger et le bagage mince
J'étais certaine de conquérir Paris »

Toutes les trois – « – Mes traits ont vieilli bien sûr, sous mon maquillage
Mais la voix est là le geste est précis et j'ai du ressort
Mon cœur s'est aigri un peu en prenant de l'âge
Mais j'ai des idées, j'connais mon métier et j'y crois encore
Rien que sous mes pieds de sentir la scène
De voir devant moi un public assis j'ai le cœur battant
On ne m'a pas aidé, je n'ai pas eu de veine
Mais au fond de moi, je suis sûre au moins que j'ai du talent. »

Elles saluent le public…

Décembre 2015-octobre 2022

(03/11/26)

RobertBOURDONTHEATRE

Une répète

(durée en lecture : environ 30 mn)

*Robert***BOURON**

Théâtre dans le théâtre.

Comédie pour adultes ou jeunes adultes [1] (3 filles).

Monique, Martine et Véronique arrivent comme toutes les semaines pour la répète, mais ce soir, Ghislaine, leur metteuse en scène est en retard… Alors, ça discute, ça papote, ça se chambre, ça critique, ça parle de beaucoup de choses mais pas trop de la pièce de théâtre… Quand le chat n'est pas là, les souris chantent.

Personnages… *(Personnages dans la pièce qu'elles répètent)*

- **Monique** *(Dédé)*
- **Martine** *(Momo)*
- **Véronique** *(Babette)*

Décor… L'espace de répétition – plutôt vide – d'une troupe de théâtre.

On reconnaitra les paroles de la chanson de Charles Aznavour : « Je m'voyais déjà », féminisée et celles de la chanson de Fréhel : « Tel qu'il est ».

Nota… Pour jouer cette pièce, les actrices peuvent prendre leur vrai prénom ainsi que celui du metteur ou de la metteuse en scène. Il peut aussi être amusant de mettre un éclairage qui projette les ombres des actrices se déshabillant derrière le paravent.

Particularité… Les actrices arrivent habillées dans leurs vêtements personnels.

Pendant la pièce elles se changent pour mettre la tenue de leur personnage [1].

Vers la fin de la pièce, elle se changent de nouveau pour remettre leurs vêtements personnels.

[1] Les tenues mises dans l'écriture de la pièce sont modifiables au choix personnel des actrices.

_____

On entend les pas de quelqu'un qui arrive du fond de la salle en chantonnant…

Monique – À dix-huit ans j'ai quitté ma province…

Elle monte sur la scène, pose par terre un sac d'où on voit un texte dépasser.

Monique – Bien décidée à empoigner la vie…

Elle va appuyer sur un interrupteur : la lumière de la scène s'allume.

Monique – Le cœur léger et le bagage mince…

Elle pousse un grand soupir face public…

Monique – J'étais certaine de conquérir Paris…

Elle part en coulisse et revient en faisant rouler un portant vide qu'elle place côté cour.

Monique – Petite salle de répétition chérie… que serions-nous sans toi ?

Elle va ensuite chercher un paravent qu'elle déplie à côté.

RobertBOURONTHEATRE

Monique – Je m'voyais déjà en haut de l'affiche…

Elle va chercher deux chaises, puis une troisième.

Monique – En dix fois plus gros que n'importe qui mon nom s'étalait…

Elle regarde dans la direction d'où elle est arrivée… puis sa montre et, profitant d'être encore seule, elle va en avant-scène et elle imite une chanteuse arrivant devant son public…

Monique – De Charles Aznavour : « Je m'voyais déjà ».

Elle enchaîne en chantant comme elle peut mais avec beaucoup de conviction.

« – À dix-huit ans j'ai quitté ma province
Bien décidée à empoigner la vie
Le cœur léger et le bagage mince
J'étais certaine de conquérir Paris
Je m'voyais déjà en haut de l'affiche
En dix fois plus gros que n'importe qui mon nom s'étalait
Je m'voyais déjà, adulée et riche
Signant mes photos aux admirateurs qui se bousculaient
J'étais la plus grande, des grandes fantaisistes
Faisant un succès si fort que les gens m'acclamaient debout
Je m'voyais déjà, cherchant dans ma liste
Celui qui le soir pourrait par faveur se pendre à mon cou »

Martine, qui est arrivée discrètement du fond de la salle, la regarde et l'écoute.

Monique s'incline et salue…

Monique – Merci ! Merci, public adoré !

Applaudissant petitement.

Martine – On a évité le pire !

Cherchant à la voir en mettant sa main en visière.

Monique – C'est toi, Martine ?

Martine monte sur la scène, un grand sac à la main.

Elles se font la bise.

Martine – Quand je pense que tu aurais pu préférer la chanson au théâtre…

Monique – Tu trouves que je ne chante pas juste ?

Martine – Je dis seulement que tu as bien fait de choisir le théâtre.

Monique – Tu es sévère avec moi, Martine !

Martine – Sévère ? non ! tout simplement lucide.

Monique – Aide-moi plutôt à aller chercher la table.

Monique et Martine partent en coulisse. Elles reviennent en portant une table de bistrot.

Monique – Je m'voyais déjà en haut de l'affiche… Allez ! ça me reprend !

Tout en plaçant la table et les trois chaises au milieu de la scène…

Monique – En dix fois plus gros que … Je ne sais pas ce que j'ai en ce moment avec cette chanson d'Aznavour ; je l'ai toujours dans la tête.

POCKET BOURON THEATRE

Martine – Moi aussi, dès fois ça m'arrive ; j'entends les paroles d'une chanson et paf ! ça ne me quitte plus !... L'autre jour, j'ai entendu une vieille chanson dans ma voiture et, toute la journée, sans même m'en rendre compte, j'ai répété : C'est un vrai gringalet, aussi lait qu'un basset mais je l'ai-ai-me… Tu imagines ; moi qui ai déjà du mal pour trouver un homme qui me plaît ; ça ne va pas beaucoup m'aider.

Monique – T'inquiète, Martine, ce genre de type : aussi lait qu'un basset, ça n'existe que dans les chansons. Bon ! ce soir, on fait un filage complet de la pièce avec les tenues et les accessoires ; il va falloir être sérieuses.

Ouvrant son grand sac.

Martine – J'ai fait nettoyer nos vêtements pour la pièce.

Monique – Fais voir ?

Elles les prennent et les regardent.

Monique exhibe une veste verte, un pull bleu, un pantalon gris trop court et une casquette.

Monique – Des fringues d'homme… et pas des plus belles… Je n'arrive toujours pas à m'y faire !

Exhibant un blouson bleu, un pantalon de survêtement noir et un maillot de foot.

Martine – Moi aussi, en Platini de bistrot, j'ai du mal… Ghislaine nous a demandé de prendre les deux rôles masculins de la pièce : elle dit que ça se fait de plus en plus au théâtre des rôles d'hommes joués par des actrices.

Monique – Par des actrices, peut-être ! mais par nous, j'en doute !

Martine – Elle trouve pourtant que nous sommes crédibles.

Monique – Elle n'est pas difficile !

Elles mettent leurs vêtements sur le portant, Martine commence à se déshabiller derrière le paravent.

Monique – Au fait ! ce soir, Véro, elle vient ou elle ne vient pas répéter ?

Martine – Elle vient !

On voit Véronique arriver dans la pénombre de la salle.

Monique – Elle, je la retiens ; elle n'est là qu'une fois sur deux.

Montant sur la scène son sac à la main.

Véronique – Quand on a deux fois plus de talent que les autres ; on peut ne venir qu'une fois sur deux !

Elles se font la bise.

Martine – As-tu pensé à tes vêtements pour la pièce, aux verres et à la bouteille de rouge ?

Véronique – Bien sûr !

Elle ouvre son sac, sort trois verres et une bouteille de rouge qu'elle pose sur la table. Elle sort ensuite une robe écossaise qu'elle montre vers le public.

Véronique – Je trouve que moi, je m'en sors plutôt bien dans le rôle de Babette.

Monique, qui est de dos, cherchant dans son sac.

Monique – Véro ! si en plus d'avoir deux fois plus de talent que nous tu n'hésites pas à nous dire que nous sommes minables dans nos personnages ; la répète de ce soir s'annonce difficile !

Véronique – Mais non, Monique ! regarde ! je montre ma robe… elle n'est pas si moche que ça ?

Robert LOURONTHEATRE

En se retournant.

Monique – Oui !... Si on veut. Toi ! ton immense talent saura faire oublier la tenue du personnage.

Véronique va poser sa robe, un pull à col roulé et un imper sur le portant, et commence à se changer. Monique qui cherche toujours quelque chose dans son sac.

Monique – Je suis pourtant sûre d'en avoir mis un dans mon sac…

Véronique – Ghislaine n'est pas en avance ?

Martine – Elle a peut-être eu un empêchement.

Monique – Elle aussi, c'est pareil ; metteuse en scène, mais quand ça l'arrange !

Véronique – Attend ! elle ne rencontre aucune difficulté avec nous : on connaît parfaitement notre texte et on comprend tout ce qu'elle nous demande avant même qu'elle nous l'explique.

Monique – En ce qui concerne le texte, Véro ; excuse-moi, mais tu n'es pas la meilleure !

Avec un petit sourire entendu.

Martine – Et puis ? …

Monique – Et puis, quoi ?

Martine – Et puis… elle a un petit copain…

Monique – Tu crois ?

Martine – Je ne crois pas ! j'en suis sûre !

Monique – Tu en es sûre ?

Martine – Aussi sûre qu'un et un font deux.

Feignant de s'en désintéresser.

Véronique – C'est son affaire, ça ne nous regarde pas !

Après un temps, en continuant de s'habiller.

Martine – Et, qu'en plus, il est beaucoup plus jeune qu'elle.

Véronique – Ah ! il a combien d'années de moins qu'elle ?

Martine – Vingt ans.

Monique – Elle ne s'embête pas la Ghislaine, un petit jeunot, et allez donc !

Martine – S'il est performant et qu'elle aime ça !

Véronique – C'est vrai que l'autre jour, pendant la répète, elle avait le visage fatigué et les traits tirés.

Martine – C'est normal ! le sexe, c'est physique !

Véronique – Elle n'a plus l'âge ! il l'épuise !

Cherchant dans son sac…

Monique – Mais bon sang ! je suis sûre que j'en ai pris un !

Martine, sort habillée en Momo. Elle regarde les vêtements que Véronique a posé sur le portant.

Martine – J'aime bien ton pull !

Véronique – *Chattawak* !

Martine – Ta jupe aussi est sympa.

Véronique – *Chattawak* !

KOUTBOURONTHEATRE

Martine – Et les petites chaussures assorties en plus ; toujours *Chattawak* ?

Véronique – Non ! les chaussures viennent de chez *Emmaüs*.

Martine – Tu achètes chez *Emmaüs* ?

Véronique – Il m'arrive d'y aller voir, oui !

Elle les regarde.

Martine – Des chaussures que quelqu'un d'autre a porté… moi, je ne pourrais pas !

Véronique sort de derrière le paravent, habillée en Babette.

Véronique – C'est moi qui les avais données ; j'ai regretté : je n'ai fait que les racheter.

Martine – Ce n'est pas très futé ; acheter tes propres chaussures deux fois ?

Moqueuse.

Monique – C'est le risque avec les personnes qui ont deux fois plus de talent que les autres. Tiens ! justement ! à propos de chaussures, les filles… qu'est-ce que vous pensez de mon dernier achat ?

Tournant sur elle-même, montrant ses chaussures, très fière.

Un temps…

Véronique – Ça se fait toujours ce genre de modèle ?

Martine – C'est très… très rétro !

Véronique – Tu les as trouvées dans un vide-greniers ?

Monique – Bon ! je vois ! Et de ma nouvelle robe : qu'est-ce que vous pensez de ma nouvelle robe ?

Elles la regardent attentivement.

Martine – Ouais ! …

Véronique – Ouais ! …

Monique – Là aussi, vous n'en pensez rien ?

Véronique, lui montre le portant où elle a accroché ses vêtements de scène.

Véronique – Va te changer, Monique : ta tenue de scène te va très bien.

Accusant le coup.

Monique – Merci, Véro ! c'est sympa ! Moi qui ai déjà beaucoup de mal pour m'habiller, ça va beaucoup m'aider !

Véronique – Je rigole ! Qu'est-ce que tu es susceptible !

Monique part derrière le paravent.

Martine – Ta robe te va très bien, mais…

Elle revient, sur le qui-vive…

Monique – Mais quoi ?

Martine – Mais… disons que ton corps n'est pas fait pour aller avec.

Les mains sur les hanches.

Monique – Tu veux dire que je suis trop grosse ?

Martine – Non ! je veux dire que ta robe fait trop serrée, trop étroite sur toi.

Monique – C'est la même chose !

POCKET ON THE AIR

Martine – C'est totalement différent ! Si tu veux passer inaperçue, tu devrais, tout d'abord, prendre une robe à ta taille, et pas deux tailles en dessous. Ensuite, tu ne devrais pas mettre cette ceinture qui te boudine et qui la remonte sur tes fesses quand tu marches.

Monique – Tu rajoutes en plus que j'ai un gros cul ?

Martine – Je veux seulement te dire que cette robe ne t'avantage pas du tout !

Vexée, Monique repart derrière le paravent finir de s'habiller.

Véronique, qui relie son texte, regarde sa montre…

Véronique – Mais qu'est-ce qu'elle fait notre metteuse en scène préférée ?

De mauvaise humeur.

Monique – Elle prend son pied ! Ensuite seulement, elle prendra son portable pour nous appeler…

Martine – Entre nous, je me demande bien ce que son copain lui trouve de séduisant à notre Ghislaine : physiquement, c'est loin, très loin d'être Marylin Monroe et, sexuellement, faut quand même être sérieusement en manque pour coucher avec elle.

Monique – Toi Martine, tu connais la réponse puisque tu connais la chanson…

Martine – Quelle réponse ? Quelle chanson ?

Monique – Mais ta chanson : la chanson que tu fredonnes dans ta voiture.

Martine – Ah oui ! « Tel qu'il est ». Allez, Véro, lève-toi ! avec moi !

Martine – Monique ! toi aussi, viens ! Tu finiras de t'habiller après.

Elles vont en avant-scène, Monique, à moitié habillée les rejoint son sac à la main…

Martine avec l'allure et l'accent parisien d'une chanteuse des années 30…

Martine – « – J'avais rêvé de prendre un homme
Un garçon chic et distingué,
Mais je m'suis chipé pour ma pomme
D'un vrai tordu mal balancé.
Ce n'est pas un Apollon mon Jules
Il n'est pas taillé comme un Hercule
Et même s'il est plein de défauts
C'est lui qu'j'ai dans la peau. »

Toutes les trois – « – Tel qu'il est, il me plaît, il me fait de l'effet
Et je l'ai-ai-me
C'est un vrai gringalet aussi laid qu'un basset
Mais je l'ai-ai-me. »

Martine – « – Il est bancal du côté cérébral
Mais ça m'est bien égal
S'il a l'air anormal.
C'est complet il est muet
Ses quinquets sont en biais.
C'est un fait tel qu'il est
Il me plaît.

ROMEBOURGONTHEATRE

Il est carré mais ses épaules
Par du carton sont rembourrées,
Quand il est tout nu ça fait drôle
On n'en voit plus que la moitié.,
Il n'a pas un seul poil sur la tête
Mais il en a plein sur ses gambettes
Et celui qu'il a dans la main
C'est pas du poil c'est du crin. »

Toutes les trois – « – Tel qu'il est, il me plaît, il me fait de l'effet
Et je l'ai-ai-me.
C'est un vrai gringalet aussi laid qu'un basset
Mais je l'ai-ai-me. »

Martine – « – Moi j'm'en fous tel qu'il est, il me plaît ! ».

Elles s'applaudissent…

Martine – Bravo, les filles !

Le portable de Véro sonne.

Monique part finir de s'habiller derrière le paravent.

Véronique – Allo ! c'est toi Gigi ? *(Elle écoute…)* Oui ! c'est Véro ! on parlait de toi justement, enfin, non ! pas exactement… on… on relisait notre texte en t'attendant. On est prêtes toutes les trois… (…) Tu veux ?... Répète, je n'entends pas bien : tu veux quoi ?

Monique – Elle veut qu'on vienne l'aider ; son copain n'y arrive pas tout seul.

Véronique – Tu veux que l'on commence à répéter sans toi (...) Tu auras du retard (…) Tu veux qu'on revoie le passage de Bernadette Soubirous, page 4. À partir d'où ? (…) « – Jésus, ce n'est pas un nom facile à porter de nos jours. » On va jusqu'où ? (…) Tu seras arrivée (…) D'accord ! on fait comme ça ! à tout à l'heure, Gigi ! Embrasse ton copain de notre part !

Elle coupe son portable.

Martine – Tu n'es pas chiée de lui dire d'embrasser son copain ; on n'est pas censé être au courant de sa vie privée. Si ça se trouve, elle est toute seule, elle n'est pas avec lui. Elle a peut-être crevé en venant avec sa voiture.

Monique, qui cherche toujours dans son sac…

Monique – Mon œil ! c'est plutôt elle qui est crevée en sortant du lit.

Martine – Monique, dépêche-toi ! nous on est prêtes ! on t'attend !

Monique – Ah ! ça y est ! le voilà !... Je savais bien que j'avais emmené un élastique pour tenir mes cheveux.

Martine, son texte à la main, va s'asseoir à la table avec Véro…

Véronique – Tu vas tchatcher sur *Facebook* après la répète ?

Martine – Oui ! une petite demi-heure, en rentrant… ça me calme.

Véronique – On t'énerve ?

Martine – Monique m'énerve, jamais pressée ; il faut toujours l'attendre…

ROMBOURONTHEATRE

Véronique – Moi aussi elle m'énerve ; toujours la dernière…

Monique sort de derrière le paravent.

Elle tient une casquette entre ses dents tout en mettant l'élastique pour tenir ses cheveux.

Monique – De mieux en mieux ! Non seulement je suis moins bien habillée à la ville qu'au théâtre et avec des fringues que j'achète dans les vide-greniers ; des fringues dont personnes ne veut, même chez *Emmaüs* et, en plus, j'énerve ces deux pimbêches au point qu'elles doivent faire une thérapie *Facebook* en arrivant chez elle ! Merci du cadeau les filles !

Elle enfonce sèchement sa casquette.

Se rappelant soudain.

Martine – Tiens ! à propos de cadeau ; ce n'est pas ton anniversaire aujourd'hui, Monique ?

Monique – …

Martine – Monique ! C'est bien ton anniversaire aujourd'hui ?

Monique – …

Véronique – Je suis quasiment sûre que c'est ton anniversaire aujourd'hui ?

Monique – …

Véronique et Martine se regardent, un peu gênées...

Véronique – Dis-nous quelque chose ?

Monique – …

Se rendant compte de l'avoir beaucoup vexée, Martine essaie de reconquérir Monique.

Martine – Monique ! houhou ! … Allez ! avec moi !

Elle se met debout…

Martine – À dix-huit ans j'ai quitté ma province …

Monique – Alors là non ! Martine, tais-toi ! L'écriture d'Aznavour, c'est sacré ! Par contre, si tu cherches toujours un basset, je peux te donner l'adresse d'une fourrière sérieuse où tu pourras trouver un compagnon fidèle !

Monique, en face à face avec Martine, un magnifique sourire sur les lèvres…

Monique – « –Si quelqu'un te blesse avec le poignard de sa langue, tue-le avec l'épée de ton sourire. »

Martine – Ah ! bien ! je ne connaissais pas !

Véronique – C'est un proverbe arabe ?

Monique – Non ! belge !

Elle enlève sa veste et la pose sur le dossier de sa chaise.

Martine et Véro, embêtées.

Martine – Excuse-moi, Monique, je ne suis vraiment pas sympa avec toi.

Véronique – Moi aussi, Monique, excuse-moi !

Monique prend la bouteille de rouge et remplit les trois verres.

Monique – Allez, trinquons les filles, ça vaudra mieux !

Prenant leur verre.

Véronique– Bon anniversaire Monique !

PoèmeBOURGONTHEATRE

Monique – Merci, Véro.

Martine – Bon anniversaire Monique !

Monique – Merci, Martine.

Elles trinquent.

Levant leurs verres.

Martine – Sans rancune ?

Monique – Sans rancune : « – Qui aime bien son chien, aime aussi ses puces. »

Un temps silencieux.

Martine – Tu peux répéter ?

Monique – « – Qui aime bien son chien, aime aussi ses puces. »

Épatées. Elles la regardent, ne sachant quoi penser…

Véronique – Monique… tu en connais des choses ?

Monique – J'ai aussi : « – Qui aime bien, châtie bien. »

Martine – Ah oui, d'accord ! je comprends mieux.

Monique – Allez les filles, santé ! j'arroserais ça mieux la semaine prochaine.

Elles boivent leur verre.

Monique va chercher son texte dans son sac.

Martine – À mon avis, Monique vient de nous donner une petite leçon.

Véronique – Oui, effectivement ! Pour elle, nous serions ses chiens.

En se grattant.

Martine – Et en plus… on aurait des puces !

Véronique se gratte aussi.

Véronique – Je ne sais pas trop quoi en penser ? …

Monique revient son texte à la main et, prenant de l'autorité.

Monique – Bon ! les filles ! Comme Ghislaine n'est pas encore arrivée, c'est moi qui fais la metteuse en scène. Tout d'abord, alignez-vous devant moi ! Vérification des tenues…

Véronique et Martine se lèvent et s'alignent.

Monique regarde Martine de la tête aux pieds…

Monique – Martine ! Ouvre ton blouson, à l'intérieur du bistrot il ne fait pas froid. Par contre, tu enfonces bien ton bonnet sur ta tête ; Momo, c'est quelqu'un d'actuel !

Elle corrige.

Martine – Comme ça ?

Monique – Oui ! en plus ça fait plus prolétaire, plus pauvre.

Martine – Momo, il n'est pas pauvre, il travaille !

Monique – Travailler, ça n'empêche plus d'être pauvre !

Elle tourne autour d'elle… elle lui donne un coup sec de son texte sur le bras.

Monique – Mets tes mains dans tes poches… et courbe ton dos ; tu es fatiguée de ta journée de travail et en plus tu… ?

Martine – … ?

RoccoPOURONTHEATRE

Monique – Et en plus… tu… ?

Ne recevant pas de réponse, soupirant en croisant les bras.

Monique – Martine ! Rappelle-moi comment s'appelle la pièce que l'on répète ce soir ?

Martine – « Bistrot ».

Monique – Donc, en plus tu as… ?

Martine – En plus tu as ? … Je ne comprends pas ?

Monique – Tu es fatiguée et en plus tu as : BU ! Ils sont tous les trois dans un bistrot après le travail, donc toi, Martine, dans le rôle de Momo, tu as déjà bu plusieurs verres ; tu es quelque peu alcoolisé… N'oublie pas que l'on répète à partir de la page 4 et qu'ils sont tous les trois attablés à la table du bistrot depuis avant la page 1.

Martine – Depuis avant la page 1 ? … Ah bon !

Elle va s'asseoir à la table.

Monique se tourne vers Véronique et la regarde de la tête aux pieds…

Monique – Déjà, avant de commencer, toi Véro, dans le rôle de Babette, quand tu es assise, ton imper il est où ?

Véronique – Ah oui ! posé sur le dossier de ma chaise.

Elle l'enlève et le pose.

Monique – Parfait ! Et, maintenant *(en agitant le texte sous son nez)* … Ghislaine est fatiguée de te le répéter : tu dois connaître ton texte à la perfection, tu n'inventes pas des phrases à ta sauce, et surtout… ?

Véronique – ?...

Monique – Je te pose une question, Véro : « Et surtout ? »

Véronique – Et surtout, je préfère Ghislaine comme metteuse en scène, elle est beaucoup plus sympa que toi !

Monique – Et surtout, tu t'appliques sur la ponctuation. Un point, tu marques un temps ; une virgule, un temps plus court ; un point de suspension, un temps plus long.

Véronique – Tu parles que c'est facile.

Monique – Et ton personnage dans la pièce : Babette ? As-tu réfléchi à son passé ; d'où elle vient, qu'est-ce qu'elle cherche avec Momo, où elle va ! Est-ce que tu t'es posé ces questions fondamentales et essentielles ?

Véronique – Stop ! Monique, stop ! On ne va pas se prendre la tête avec la psychologie des personnages, leur parcours avant la pièce, leur parcours après la pièce ; déjà que nous sommes une petite troupe de théâtre amateur, que notre petit budget ne nous permet que de jouer un texte, très moyen, écrit par notre metteuse en scène, elle aussi amatrice et elle aussi très moyenne, et qu'il y a peu de chance que son succès dépasse les murs de cette salle de répétition !

Véronique va s'asseoir avec Martine.

S'adressant à Monique.

Martine – Et en plus que toi et moi nous sommes loin d'être crédibles dans des rôles masculins.

Elle s'approche de Martine et, en face à face, elle lui passe la main sous le menton...

ROMEBOURGONTHEATRE

Monique – Il faut juste te laisser pousser la barbe, Martine !

Elle lui passe doucement le doigt sous le nez…

Martine – C'est vrai que toi, la moustache tu l'as déjà !

Véronique – Allez, les filles, on arrête là ! Gigi va arriver et on n'aura même pas commencé à répéter…

Monique – On revoit la pièce à partir de la page 4, au moment où toi, Véro, dans le rôle de Babette, tu dis : « – Jésus, ce n'est pas un nom facile à porter de nos jours. » Allez, go !

Véronique – Un nom pareil Jésus à notre époque ce n'est pas un nom facilement portable.

Les yeux exorbités.

Monique – Allez ! d'entrée, du grand n'importe quoi ! Respecter le texte quand on l'apprend c'est d'abord respecter l'auteur et permettre aux spectateurs de comprendre facilement ce que dit l'acteur ou l'actrice et non pas débiter une phrase qu'il va leur falloir deux minutes à comprendre et qui va les faire décrocher de la suite de la pièce. Allez ! tu reprends !

Elle regarde son texte et reprend…

Véronique – Jésus ce n'est pas un nom facile à porter de nos jours.

Regardant Monique, interrogatrice…

Véronique – C'est bien ?

Monique – Non ! non et non ! Tu ne respectes pas la ponctuation, Véro… Qu'est-ce qu'elle a écrit notre auteure-metteuse-en-scène ; où est-ce qu'elle a mis la virgule ? Elle a mis la virgule après : Jésus… donc, après Jésus tu marques un léger temps. Tu recommences !

Véronique – Jésus, *(elle marque un temps en regardant Monique)* ce n'est pas un nom facile à porter de nos jours.

Enchaînant…

Monique – Avec tous les miracles qu'il a soi-disant faits à l'époque et qu'on n'arrive toujours pas à refaire aujourd'hui, tu penses bien que les parents hésitent à appeler leur enfant comme ça !

Martine – Moi, j'ai connu un gars qui s'appelait Soubirous et je t'assure que pour lui aussi ce n'était pas un nom facile à porter.

Véronique – Pourquoi Soubirous c'est un nom comme un autre !

La main sur le front.

Monique – Et bis repetita ! *(Elle la regarde sévèrement)* Dans la réplique de Babette : « – Pourquoi ? Soubirous, c'est un nom comme un autre. » *;* qu'est-ce qu'elle a écrit Ghislaine après, pourquoi ? elle a mis un point d'interrogation ! et un point d'interrogation ça signifie quoi, Véro ? Je t'écoute…

Calmement au début et quelque peu railleuse.

Véronique – Un point d'interrogation signifie que Babette s'interroge sur la raison pour laquelle le nom de famille, Soubirous, ne soit pas considéré comme un nom normal, ce qui montre chez elle une certaine naïveté, voire une certaine ignorance : « – Pourquoi donc Soubirous n'est-il pas un nom normal ? » S'interroge-t-elle ? *(Elle monte le ton en plissant les yeux)* Tout comme moi je m'interroge sur le fait que j'aurai préféré que Ghislaine mette plutôt un point d'exclamation qui

ROMEO CASTELLUCCI

aurait alors exprimé la surprise, voire… *(elle se met debout en approchant son visage de celui de Monique)* la colère ! « – Pourquoi ! Soubirous c'est un nom comme un autre ! »

Radoucie.

Monique – Je sais Véro ; tu vas penser que je suis chiante. Mais si Ghislaine s'applique pour que le texte soit clair et met un point d'interrogation ou une virgule à certains endroits ce n'est pas pour t'embêter ; c'est pour aider à la bonne compréhension de ce que dit ton personnage, pour exprimer son caractère et son humeur du moment…

Quelque peu énervée.

Véronique – Est-ce que tu veux vraiment, Monique, que je te dise où elle est en train de la mettre en ce moment la virgule de son copain, notre Ghislaine obscène à nous ?

Regardant sa montre.

Martine – Ça fait plus d'un quart d'heure déjà depuis son coup de téléphone ; son copain n'y arrive peut-être pas ! C'est peut-être sa première fois ?

Véronique – Il n'a qu'à aller chercher ce qu'il faut chez *Decathlon* !

Un temps silencieux.

Martine la regarde, interrogative…

Martine – Pourquoi il irait chercher ce qu'il faut chez *Decathlon* ?

Véronique – Tu ne connais pas leur slogan : « Mieux équipé, on se sent plus fort ! ».

Elles approuvent en silence…

Décidée.

Monique – Bon ! les filles, après ces appréciations techniques et cette petite page de pub, on met son texte sous sa chaise… Si l'une de nous à un trou, on est ensemble, on est solidaires, on ne panique pas, on cherche comment l'aider… Rappelez-vous : Babette, Dédé et Momo sont tous les trois dans un bistrot après leur travail ; ils discutent de tout et de rien et surtout de n'importe quoi ; ils sont tous les trois fatigués et alcoolisés… On se met dedans les filles… On se concentre… On y va, c'est parti ! ça sera comme ça sera, on ne s'arrête pas !

Toutes les trois assises, elles respirent un grand coup et se concentrent pour devenir leur personnage de la pièce.

Véronique-Babette – Jésus, ce n'est pas un nom facile à porter de nos jours ?

Monique-Dédé – Avec tous les miracles qu'il a soi-disant faits à l'époque et qu'on n'arrive toujours pas à refaire aujourd'hui, tu penses bien que les parents hésitent à appeler leur enfant comme ça !

Martine-Momo – Moi, j'ai connu un gars qui s'appelait Soubirous et je t'assure que pour lui aussi ce n'était pas un nom facile à porter.

Véronique-Babette – Pourquoi ? Soubirous, c'est un nom comme un autre.

Martine-Momo – À cause de Bernadette !

Véronique-Babette – Sa femme ?

Martine-Momo – Non ! Bernadette Soubirous : la fille qui a vu une apparition de la Vierge à Lourdes.

PobertBOURGONTHEATRE

Véronique-Babette – Dernièrement ?

Martine-Momo – Non ! en mille-huit-cents qu'èque chose… je ne me souviens plus très bien… Toujours est-il qu'à cause de cette fille, qui portait le même nom que lui, il croyait aux miracles ; il était sûr que l'eau de Lourdes le guérirait de sa cirrhose et… vous n'allez pas me croire ; elle l'a guéri !

Monique-Dédé – En buvant l'eau de Lourdes de Bernadette Soubirous ça l'a guéri ?

Martine-Momo – Il s'était installé dans le camping le plus près de la grotte de Lourdes pour pouvoir aller faire sa cure tous les jours. Un jour, en revenant, il a dit à sa femme…

Véronique-Babette – Bernadette !

Martine-Momo – Non ! je sais plus comment elle s'appelait… toujours est-il qu'il lui a dit qu'il se sentait guéri, qu'il avait entendu une voix dans la grotte qui lui disait : « – Soubirous, boit encore quelques gorgées d'eau et tu seras guéri. »

Véronique-Babette – Un vrai miracle !

Martine-Momo – L'après-midi, il est allé se baigner dans le Gave de Pau et, manque de pot, c'est le cas de le dire, il s'est noyé.

Véronique-Babette – Merde !

Martine-Momo – Maintenant, c'est sa femme qui croit aux miracles : elle dit partout que grâce à l'eau de Lourdes son mari a été guéri de sa cirrhose : puisqu'il n'est pas mort de ça !

Monique-Dédé – Un miracle ? C'est une bonne pub pour l'endroit ; si ça se sait, ça peut leur ramener du monde !

Le portable de Véronique sonne.

Véronique – Ah ! mon portable… ça, c'est Gigi !

Elle va prendre son portable dans son sac.

Véronique – Allo oui !

Un temps.

Monique et Martine attendent…

Elle écoute, puis s'interrompt pour parler aux filles.

Véronique – Gigi dit que l'on peut se rhabiller et rentrer à la maison. Elle s'excuse ; elle ne pourra pas venir ce soir. On se revoit jeudi prochain et on fera un filage complet.

Martine se lève, désabusée… elle part se changer derrière le paravent. Monique reste assise.

Véronique – Oui Gigi, si tu veux ! raconte-moi…

Véronique écoute, avec des mouvements de la tête…

Véronique – « – Ah ! mince alors ! » (…) « – Quelle sale coup ! » (…) « – Il était crevé ! » (…) « – Pardon ! elle était crevée » (…) « – Tu sais, ce genre de panne, ça arrive ! » (…) « – Plus du tout du tout ? » (…) « – Eh bin dis donc ! ce n'était pas ton soir ! » (…) « – Tu parles d'une histoire ! Tu as du mérite ! » (…) « – D'accord, Gigi : on laisse tout en place dans la salle… Reposes-toi bien… Bisous… à la semaine prochaine. »

Elle ferme son portable et va rejoindre Martine qui se rhabillent. Monique la suit.

Martine – Alors ?

POMBOURONTHEATRE

Véronique – Batterie à plat.

Moqueuse, tout en prenant ses vêtements sur le portant et les mettant dans son sac.

Monique – Avec un petit débutant, ça peut arriver !

Véronique – Batterie… de voiture ! à plat.

Martine – Ah ! ça c'est moche !

Véronique – Il faut que je vous raconte, les filles…

Tout en se changeant derrière le paravent.

Véronique – Tout d'abord, Gigi n'était pas en retard pour une histoire de coucherie ; elle était en retard parce qu'elle a crevé avec sa voiture en venant à la répète… Et, quand elle a sorti sa roue de secours du coffre, celle-ci était totalement dégonflée… C'est à ce moment-là qu'elle a téléphoné pour nous dire qu'elle arriverait en retard… Ensuite, elle est partie, à pied, en faisant rouler sa roue dégonflée sur le trottoir pour aller la faire regonfler à la station-service qui est tout au bout de l'Avenue, au rond-point… Le gars l'a fait patienter, mais à bien voulu lui regonfler avant la fermeture de la station, à vingt-et-une heure… Ensuite, il l'a ramené à sa voiture et a bien voulu lui remonter la roue. Elle la remercié et il est parti avec la roue crevée. Après cela, en voulant repartir, sa voiture ne voulait plus démarrer… À force d'essayer, elle a complètement vidé sa batterie ; elle n'avait plus de jus et elle aussi : elle était complètement crevée et découragée… Elle vient de nous prévenir à l'instant pour dire qu'on se reverra la semaine prochaine… Et, plutôt que de rentrer à pied chez elle, à l'autre bout de la ville, elle ferme sa voiture et elle va aller dormir chez un copain qui n'habite pas très loin… Elle s'en occupera demain.

Monique est partie s'asseoir à la table.

Martine – De qui : de sa voiture ou du copain ?

Véronique – Là, tu vois, Martine ; je pense que ce soir Ghislaine ne va pas penser du tout à s'occuper du copain, elle va surtout penser à bien dormir ; elle en a plein les pattes.

Martine et Véronique reviennent sur scène avec leur sac...

Martine – Mais Monique, tu ne t'es pas encore rhabillée ?

Monique – Vous m'avez dit que j'étais bien trop lente alors… comme ça, je suis prête avant vous !

Véronique – Tu ne vas tout de même pas rentrer chez toi dans cette tenue ?

Monique –Pourquoi pas ! Je suis ton conseil, Véro ! Comme je n'ai aucun goût pour m'habiller et que ma tenue de scène me va très bien… je vais rentrer chez moi avec.

Véronique – Heureusement qu'il fait nuit !

Monique – Nunuche ! je rentre en voiture ; personne ne me verra !

Véronique – À moins que tu n'aies une crevaison, comme Ghislaine.

Monique – Tiens ! à propos de Ghislaine et du théâtre et pour finir en beauté cette charmante répète : une devinette les filles… « Quel point commun y a-t-il entre le théâtre et la sexualité ? »

Martine – Entre le théâtre et la sexualité ? …

Martine et Véronique se regardent, elles réfléchissent.

ROUEN BOURG THEATRE

Véronique – Au théâtre… on peut avoir des trous de texte et dans la sexualité des trous de… Non ! sérieusement, je ne vois pas !

Monique – Et toi, Martine ?

Martine – Attends… je réfléchis… Au théâtre on se met à nu devant son public et dans la sexualité on se met à nu devant son partenaire ?

Monique – Ah ! plutôt bien vu, Martine !

Martine – Et toi, Monique, c'est quoi ta réponse ?

Monique - Au théâtre, comme dans la sexualité, on peut prendre son pied !

Approuvant de la tête.

Martine – Alors là, Monique, je sens bien la femme « actrice » et la femme « active » qui est en toi.

Véronique – Bon, les filles, je vous laisse philosopher sur le théâtre, l'amour, les pannes de voiture, de texte, de sexe et autre roue de secours ; je pars… Bisou, Martine.

Véronique, fait la bise à Martine.

Martine – Moi aussi, je pars, je suis fatiguée et demain matin j'embauche à sept heures. On se retrouve jeudi prochain, même heure et de bonne humeur.

Véronique – Bisous, Monique. *(Elle lui fait la bise.)* Et si tu achètes une nouvelle robe ; prend une ou deux tailles au-dessus et surtout… pas de ceinture !

Monique – Si ça t'intéresse, Véro ; comme moi j'achète dans les vide-greniers, et toi chez Emmaüs, on peut s'arranger ; je vais leur donner mes chaussures et ma robe : tu pourras les acheter pour te déguiser le soir d'Halloween.

Martine – Véro à raison, Monique, sans contrainte ton fessier ne pourra que mieux se porter.

Monique – Merci pour lui, Martine. Mais ; toi ! mets-en une de ceinture… ton petit fessier à toi sera beaucoup plus désirable pour séduire le petit gringalet aussi laid qu'un basset que tu aimes !

Véronique – Allez ! cool les filles, on arrête là ! la répète de ce soir, c'est fini !

Monique – Et relisez bien vos répliques pour le filage de la semaine prochaine, surtout toi, Véro !

Martine – Tiens ! à ce propos, Monique, tu te rappelles que tu dois nous arroser ton anniversaire.

Monique – Pour jeudi prochain, je vais nous faire un bon gâteau aux noix et j'emmènerais une bouteille de pétillant de Listel… ça vous va ?

Martine – Pétillant de listel pêche ; c'est mon préféré !

Véronique – Ah non ! le pétillant de Listel framboise est bien meilleur !

Monique – Comme vous avez été, toutes les deux, très agréables avec moi ce soir, ce sera du pétillant de Listel, nature ! c'est MON préféré et, en plus, c'est MON anniversaire.

Résignées.

Martine – Ça m'ira.

Véronique – Moi aussi, ça m'ira.

Les montrant, sur la table.

Véronique – Monique, pense à ramener la bouteille et les verres ; c'est à toi de les laver cette semaine.

ROBERBOURGTHEATRE

Monique – OK ! À la semaine prochaine, les filles.

En partant.

Martine – À jeudi prochain Monique. À jeudi Véro.

Véronique – À jeudi, Martine, bonne tchatche sur *Facebook*… À jeudi Monique.

Elles descendent de scène, mais restent dans l'obscurité de la salle.

Monique, son sac à la main, va à la table pour chercher les trois verres.

Elle en range deux, prend la bouteille, se sert un fond de verre, la rebouche et la met dans son sac qu'elle garde à la main puis, embrassant la salle du regard en levant son verre…

Monique – À la tienne, petite salle chérie et… BON ANNIVERSAIRE ma belle !

Elle boit son verre et s'avance en avant-scène en tenant celui-ci comme un micro…

Véronique et Martine, qui sont remontées sur la scène, se mettent à côté de Monique…

Monique – « – À dix-huit ans j'ai quitté ma province
Bien décidée à empoigner la vie
Le cœur léger et le bagage mince
J'étais certaine de conquérir Paris »

Toutes les trois – « – Mes traits ont vieilli bien sûr, sous mon maquillage
Mais la voix est là le geste est précis et j'ai du ressort
Mon cœur s'est aigri un peu en prenant de l'âge
Mais j'ai des idées, j'connais mon métier et j'y crois encore
Rien que sous mes pieds de sentir la scène
De voir devant moi un public assis j'ai le cœur battant
On ne m'a pas aidé, je n'ai pas eu de veine
Mais au fond de moi, je suis sûre au moins que j'ai du talent. »

Elles saluent le public…

Décembre 2015-octobre 2022
(03/11/26)

---

(1) Autres comédies pour jeunes adultes du même auteur…

- **L'ami Caouette** *(comédie)* 2 garçons – 2 filles
- **Le cas du docteur Verdier** *(comédie policière)* 2 garçons – 2 filles
- **New Artists** *(comédie absurde)* 2 garçons – 2 filles

RobertBOURGONIHEATRE